

**COMME UN
ARBRE EN CAGE**

INTRODUCTION

Comme un arbre en cage est un seul-en-scène créé spécifiquement pour l'extérieur mêlant acrobatie, parkour et peinture interprété et créé par Antonin Lebon, acrobate et illustrateur. Il s'agit de mon premier projet en solo et du deuxième projet sur lequel je travaille en tant qu'auteur.

Ce spectacle s'inscrit dans ma volonté d'aborder des thèmes tels que l'écologie et l'éco-anxiété. Aborder ces questions non pas comme un jugement, car je serais bien hypocrite en tant que parisien, blanc, homme cis hétéro, issu de la petite bourgeoisie, mais plutôt comme une histoire, celle d'un personnage naïf qui a peur de la nature, qui ne la connaît et ne l'expérimente qu'au travers de tableaux. En cherchant à s'en rapprocher, il sera confronté à toutes ses contradictions, se protégeant de la nature qui l'entoure avec des bâches en plastique et détruisant par ses actes, même involontaires, cette nature qui le fascine. Comme un arbre en cage cherche à questionner notre rapport à la nature et à tenter de redonner espoir face à la crise écologique que nous vivons.



NOTE D'INTENTION

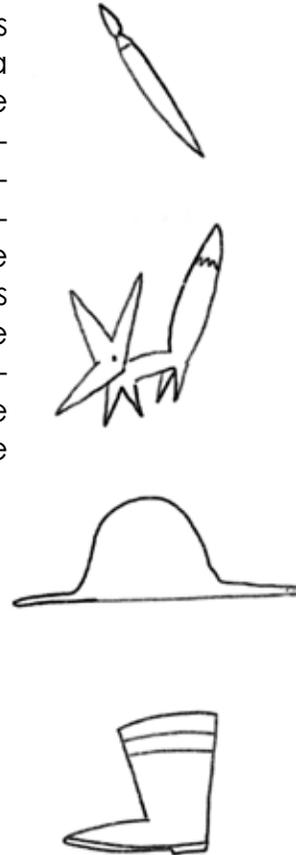
Que fais-je pour la planète ?

Cette question, je me la pose quand je vois l'état de notre planète se détériorer et face à l'inaction de nos gouvernements. Je me la pose également lorsque je fais du cirque métier passion, dont l'impact et l'intérêt face aux changements majeurs dans la société qu'il reste à opérer me semblent minimes. Je me la pose lorsque je mets en perspective mon mode de vie et ses problèmes environnementaux. Ce spectacle se veut à l'image de la phrase de Patrick Chamoiseau : il n'est ni dénonciateur de nos modes de vies ni une solution à cette question, mais tente d'augmenter notre lucidité sur nous-mêmes.



«Une œuvre d'art, si elle n'est pas directement dénonciatrice, peut déclencher dans l'architecture sensible de quelqu'un des déflagrations esthétiques qui sont précieuses et peuvent augmenter notre lucidité.»

Patrick Chamoiseau



Le spectacle nous fait suivre les pérégrinations d'un personnage naïf et peureux qui aimerait apprendre à connaître la nature. Il est inspiré tout d'abord par mon expérience de parisien face à la nature, mais également par le rapport poétique et curieux qu'a Le Petit Prince, d'Antoine de Saint-Exupéry, face au monde. C'est un personnage qui ne connaît que son monde (Paris) et qui cherche à découvrir celui qu'il ne connaît pas (la nature).

J'avais envie de parler du Parisien et ses clichés : En dehors de Paris, c'est la province, un lieu étrange et hostile qu'il ne connaît pas. La nature, ce sont les platanes le long des routes ; il est bien plus rassurant d'être sur du béton ou du plastique. Il aime pourtant la nature, ou en tout cas il se persuade qu'il l'aime.

À l'image du Petit Prince, le personnage et le spectacle à travers lui ne se veulent pas moralisateurs, car son point de vue sur le monde qu'il découvre est curieux. Jamais le Petit Prince ne renonce à une question qu'il a posée. C'est un personnage qui apprend auprès de ceux qu'il rencontre ou avec ce qu'il expérimente. Le texte de Saint-Exupéry se centre également sur le sujet d'appivoiser et de se laisser appivoiser pour rendre le monde plus beau et unique.

La peinture, c'est aussi cela: on se laisse appivoiser par la nature qu'on dépeint, on l'appivoise et on en devient responsable. Ensuite, chaque vague nous ramène à la plage qu'on a peinte et tous les bleus chantent comme la mer le fait.



« Les hommes ont oublié cette vérité, dit le renard. Mais tu ne dois pas oublier. Tu deviens responsable pour toujours de ce que tu as apprivoisé. Tu es responsable de ta rose...»

Antoine de Saint-Exupéry, Le petit prince



Comme un arbre en cage prend comme inspiration les actions orchestrées par les nombreux activistes et groupes pour le climat et notamment par les actions visant à choquer en lançant de la soupe/peinture sur des tableaux de grands maîtres (Just Stop Oil – Van Gogh, Riposte alimentaire – La Joconde). Ces actions, qui n'ont blessé pourtant personne et n'ont détruit aucune œuvre, ont provoqué une réaction extrêmement virulente des autorités et notamment celle de la bourgeoisie (je vous invite à regarder les critiques faites sur ces actions par les médias et à vous souvenir que les deux activistes de Just Stop Oil ayant lancé de la soupe sur le Van Gogh en 2022 ont été mises en prison). Les images que provoquent ces actions sont, de mon point de vue, particulièrement graphiques et puissantes. Ce sont des images de destruction causée par des personnes qui veulent éviter la destruction de nos écosystèmes. Elles s'appliquent qui plus est sur des objets qui subliment la nature, combinant ainsi art et militantisme. Ce que j'ai trouvé fort dans ces actions, c'est que cette nature représentée dans ces tableaux, on ne pourra peut-être plus jamais la voir en vrai. Ce sont nos actions qui la détruisent, comme ces activistes «détruisent» les tableaux. La nature est elle aussi présentée dans le spectacle par un tableau, et ce sont les actions, même involontaires, du personnage qui la détruisent.

Enfin, l'acrobatie est centrale dans le spectacle, car elle est le principal mode d'expression du personnage. Elle lui offre la possibilité d'exprimer ses émotions et ses pensées, de sa peur de la nature à la détresse face à un tableau qu'il détruit involontairement, mais aussi son approvisionnement émotionnel par la nature.

En tant qu'illustrateur, la peinture est un autre médium que le cirque qui me permet d'exprimer mes pensées et mes émotions. Ce spectacle est né de cette envie d'inviter sur scène mes peintures. La peinture apparaît donc de deux manières. La première sous la forme d'un tableau comme objet et outil à l'histoire et à l'acrobatie. Ce tableau représente la nature. Elle varie selon chaque représentation, mais est toujours une image de ce qu'est la nature : une rose, un arbre, une forêt, des nuages, un océan ou un insecte. Le tableau reifie la nature et la réduit à son aspect esthétique seul ; il est la représentation que se fait le personnage de la nature, une image biaisée, presque idéalisée (pas de boue salissante qui colle aux chaussures ni de moustiques agaçants qui piquent). Il en devient tout de même une part, puisque cette image est aussi détruite par les gestes maladroits du personnage.

Ces gestes introduisent la deuxième forme que prend la peinture sur scène, sa forme brute, une peinture noir goudron à la manière d'une métaphore directe de l'impact de nos actes sur la nature. Le personnage touche le tableau avec ses mains pleines de peinture, qui lancent une danse destructrice où acrobatie et peinture s'entremêlent et où le désespoir grandit face à la fatalité de la destruction du tableau et de sa nature dépeinte.



Ce spectacle se veut exclusivement dédié à l'extérieur et aux lieux non-dédiés. Ce choix permet d'inscrire ce personnage naïf dans la réalité qu'il évite et dont il a peur. Un spectacle en extérieur rend le sujet de l'écologie et de la non-connaissance de la nature bien plus concret, en effet, le théâtre évite la question de la nature en son sein de manière bien plus évidente. C'est aussi un moyen d'intégrer le parkour, une discipline dont ma technique acrobatique est issue et qui s'adapte à son environnement, afin de se réappropriier le lieu et de l'expérimenter de manière nouvelle.



À PROPOS DE MOI

Je suis né à Paris en France en 1996, j'ai grandi dans une famille d'artistes (comédiens) et commencé les cours de cirque dès mes 5 ans. Après avoir validé une licence en architecture où je n'ai pas trouvé un espace suffisant de création et de liberté, j'ai découvert le parkour. En parallèle, je commence une expérience professionnelle en tant qu'enseignant de cirque et de parkour pour les enfants. Je débute ma formation en intégrant la classe préparatoire du Plus Petit Cirque du Monde à Bagneux, où j'y explore et enrichis ma pratique acrobatique avec du break-dance, de l'acro-danse et de la danse. J'ai ensuite été admis à ACAPA (Fontys Circus and Performance Art de Tilburg) en 2020 en tant qu'équilibriste, mais je participe durant ma première année à la création d'une discipline acrobatique au sein de l'école : Urban circus, mélange de parkour, tricking, break-dance et acro-danse.

Depuis ma sortie d'école en juin 2024, je co-crée un duo d'acrobatie nommé Joyebordelle avec Salomé Manz et ai intégré la compagnie Lamento pour le spectacle La fabuleuse histoire de Basarkus.



FICHE TECHNIQUE

- Montage : 30min
- Besoin d'un espace d'échauffement disponible 1h avant la montée sur scène
- Durée : 30min
- Démontage : 30min

Artiste sur scène : 1

Technicien (demandé) : un technicien son

- Scène semi circulaire/ frontale d'une taille minimale de 6 mètres par 6 mètres en extérieur
- Public frontal ou semi-circulaire
- Matériel sur scène : Un tableau, des baches en plastique de différentes tailles et formes, un sac qui les transporte.



CONTACT

PORTEUR DU PROJET :

Lebon Antonin
antonin.lebon@hotmail.fr
+33760423386



CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE :

©Jona Harnischmacher pour les photographies en salle avec tableau
©Nicolas Brodard photographie de la page «à propos de moi»
©Cléa Mbaki pour la photo noir et blanc
©Antonin Lebon pour les dessins